

L'INSOLENCE DU SUJET ANALYSE

EN CURE PSYCHANALYTIQUE

L'insolence du sujet analysé en cure psychanalytique est un phénomène riche de sens, qui prend une valeur particulière dans le cadre transférentiel. Elle ne doit pas être prise uniquement comme un manque de respect ou une simple provocation, mais comme un acte chargé d'une fonction psychique, adressé à l'analyste, et porteur d'un message inconscient.

L'insolence en cure : un acte transférentiel

1. Une mise à l'épreuve du cadre

L'insolence peut être comprise comme une mise à l'épreuve du cadre analytique et de l'analyste lui-même. Elle pose la question :

« Est-ce que tu vas me contenir sans m'écraser ? »

- Le patient teste la solidité psychique et la neutralité bienveillante de l'analyste.
- Elle peut survenir dans des moments de bascule, où le sujet se sent exposé, menacé ou en perte de contrôle.
- Elle interroge souvent la fiabilité du cadre symbolique.

Exemples cliniques :

- Un analysant en fin de séance interrompt l'analyste avec sarcasme : « *C'est tout ? Vous ne dites rien comme d'habitude...* » Mise en scène de l'attente, du manque, et du désir de réponse active.

2. Une répétition transférentielle

L'insolence peut rejouer un scénario transférentiel, répétition d'une scène inconsciente liée à une figure parentale.

- Elle traduit une position subjective infantile non élaborée.
- Elle peut exprimer un désir de toute-puissance, une colère contre l'autorité frustrante, ou encore une demande d'amour déguisée.

L'insolence devient alors l'expression agie d'un fantasme inconscient, souvent œdipien ou narcissique.

Fonctions possibles de l'insolence dans la cure

Défensive :

- **Éviter le dévoilement** de zones psychiques douloureuses.
- **Tenir l'analyste à distance** quand le lien devient trop intense ou menaçant.

Agressive

- **Attaquer l'objet** (l'analyste), par peur d'être soi-même attaqué.
- Forme d'**identification à l'agresseur** (Freud, Ferenczi) dans certaines structures traumatiques.

Narcissique :

- **Réparer un narcissisme blessé** en rabaisant l'autre.
- **Rétablir un sentiment de maîtrise**, souvent en réaction à une interprétation vécue comme intrusive.

Position de l'analyste face à l'insolence

Ne pas répondre sur le même plan

- Il est crucial de ne pas réagir sur le registre de l'affect blessé ou de l'autorité vexée, mais d'entendre ce que l'insolence défend ou exprime.

Interpréter ou laisser advenir

- Parfois, le silence interprétatif suffit à soutenir le cadre et à permettre un retour en arrière du sujet sur son acte.
- D'autres fois, une interprétation transférentielle peut éclairer l'acte insolent comme un message inconscient :

« Ce que vous me dites là, est-ce que ce n'est pas une manière de vous assurer que je suis bien là, et que je ne vous laisse pas tomber ? »

Respecter le rythme

- Dans certains cas, surtout en structure limite ou psychotique, l'insolence est un mode de relation possible dans l'ici-et-maintenant. Il s'agit alors de l'accueillir sans complaisance ni rejet, comme une forme primitive de communication.

Quelques repères théoriques

- **Freud** évoque peu le mot « insolence » mais parle d'actes agis en lien avec le transfert négatif.
- **Lacan** aurait pu y voir un **point de butée du symbolique** où le sujet défie la loi dans un effort de subjectivation.
- **Winnicott** pourrait y voir une **provocation pour obtenir une réponse vraie**, un *gesture* qui appelle une rencontre authentique.
- **M. Klein** et les post-kleinien (Bion, Rosenfeld) verraient dans certains cas une **attaque contre le lien** ou contre la capacité de penser (attaque du setting, de l'interprétation).

En résumé

L'insolence dans la cure psychanalytique n'est pas une faute de conduite mais **un acte chargé de sens**, souvent **défensif, transférentiel ou projectif**, qui peut devenir un **point de travail fécond** si l'analyste ne s'en laisse pas affecter directement. Elle met en scène un **rapport au pouvoir, à la dépendance et au désir**, et appelle à une élaboration psychique plutôt qu'à une sanction.